

forêt, le vent qui courbait et brisait les arbres les plus robustes, tout enfin se réunissait pour augmenter mon trouble, et j'éperonnais mon cheval sans savoir ce que je faisais ni où j'allais. Tout-à-coup, j'aperçois une vive lumière au travers du feuillage touffu, je me dirige vers elle, et je me trouve bientôt au milieu d'une enceinte de rochers escarpés et arides, au sein desquels s'ouvrait une grotte profonde d'où partait la clarté qui m'avait attiré ; descendre de mon cheval, l'attacher au tronc d'un arbre mort, et entrer, en toute hâte, dans la caverne, fut l'affaire d'un moment. Une galerie longue et droite comme le corridor d'un cloître me conduisit à un foyer ardent auprès duquel je ne vis personne ; je m'approche toutefois, et me mets à sécher mes vêtements que la pluie avait percés. Je crus alors m'apercevoir que l'ancre se divisait en deux branches dont l'une courait à gauche, tandis que l'autre se dirige vers la droite, mais ces ouvertures étaient si longues et si basses que l'œil se perdait bientôt dans l'obscurité.

Cette solitude et le silence qui y régnait augmentèrent encore le trouble que la tempête avait déjà jeté dans mon âme. Quelle main avait allumé ce feu ? Quel était l'habitant de cette caverne ? L'idée que des malfaiteurs, faux monnayeurs ou bandits, y faisaient peut-être leur séjour, m'obligeait à me tenir sur mes gardes et cela d'autant plus que des pas lents et lourds retentirent tout-à-coup dans la galerie de droite. J'essayai de percer les ténèbres qui y régnaient, et il me sembla voir une ombre s'approcher doucement ! A cette vue je sentis mon cœur bondir et mes cheveux se hérissier : "Dieu te garde, Pandolfe, dit alors une voix profonde, et je découvris un vieillard qui, entrant dans le cercle de lumière, offrit à mes yeux un visage pâle et maigre que de longs cheveux blancs et uné barbe de neige rendaient encore plus vénérable. Cesse de craindre, Pandolfe, continua l'apparition ; à l'approche de l'orage qui te menaçait, j'ai allumé ce feu, pour qu'il te servit de guide et réchauffât tes membres glacés. Donne-moi ta main." Sans savoir ce que je faisais, je la lui donnai, et tandis qu'il la retenait entre ses doigts longs et maigres, il me regardait immobile et avec attention. "Ecoute-moi, Pandolfe, reprit-il enfin : tu es père depuis peu, les yeux de ton Yolande si faibles encore deviendront un jour brillants et pleins de feu. Ils verront quatorze fois douze lunes, puis deux lunes et une demie, et un prince Morave briguera l'honneur d'obtenir sa main : mais ce prince ne verra qu'une fois ces yeux limpides ; ce sera le Lândgrave qui méritera la main de ton Yolande. Pandolfe, conserve bien ta fille aux destins qui l'attendent." Il dit, puis lâchant ma main, du bout d'un long bâton qui soutenait ses pas, il attisa les charbons du foyer et en fit